

Extrait d'une feuille hebdomadaire polonaise  
appelée le "Tygodnik Wielkopolski" publiée  
à Posen, le 1 juillet 1871.

(Traduit du Polonois)

Dziennik <sup>oficera armii nad reński</sup> Karola Fay  
<sup>podpułkownika z głośniego zastawy, pułkownika</sup> Edmunda Calliera  
Journal d'un Officier de l'armée du Rhin <sup>Charles Fay</sup>  
Colonel de l'Etat Major; traduit en polonois par Ed-  
mond Callier. Du

Un opuscule portant ce titre fut imprimé ces der-  
niers jours aux frais de M<sup>r</sup> Merzbach, qui est un épisode  
de la tragédie dernièrement représentée. A ceux qui, avec  
tant d'intérêt, suivirent le cours de la dernière campagne,  
qui avec peine furent à même d'acquérir une juste <sup>idée</sup> sur  
les événements rapportés par la voix contradictoire de jour-  
naux, ce livre <sup>appartena</sup> ~~possédait~~ des notes journalières d'un  
témoin oculaire consciencieux, — ce que reconnaîtra tout  
lecteur dans cette saine et impartiale appréciation, qui  
rectifiera bien de jugements et éclaircira beaucoup de  
faits. La meilleure preuve d'impartialité de cet ou-  
vrage est ceci que la critique allemande en parle favora-  
blement, quoique les Allemands ne sont nullement ména-  
gés par l'auteur.

Il voit tout ce qui se passe autour de lui, le cœur  
brisé par la douleur, les désastres du pays bien aimé !  
dans chaque mot on sent son profond amour de la patrie,  
combien il désire et croit qu'elle se relèvera un jour plus  
heureuse qu'elle ne fut avant sa chute. Cependant, cela  
ne l'empêche pas de voir tous les défauts de sa nation,  
tous les manques de l'actuelle ~~nation~~ organisation de la  
France, surtout de l'armée. Voici ce qu'il dit sur ce  
dernier <sup>sujet</sup> ~~objet~~, en proposant des réformes nécessaires :

« Je crois d'abord que nul n'osera plus contester  
désormais la nécessité du service obligatoire, des armées  
permanentes et de leur endivisionnement même en temps  
de paix. Je pense ensuite que tout le monde aura  
compris aussi l'urgence de revenir à une discipline  
ferme qui nous rende la force que nous <sup>avons</sup> incontestablement  
perdue. Ce relâchement dans la discipline, je le sais,  
tient beaucoup à l'état de notre société, mais on peut  
cependant se combattre par la pratique rigoureuse des  
marques extérieures de respect, par l'obligation de  
l'uniforme pour tous les grades, par une juste sévérité et

Extrait d'une feuille hebdomadaire polonoise  
appeler le "Tygodnik Historyczny" intitulé  
à Gosen, le 1 juillet 1871

Produit du Polonois

Journal d'un Officier de l'armée de l'Empire  
de l'Autriche, traduit en polonois par  
Monsieur Gallier.

Il est évident pour tout ce qui fut important ces der-  
niers jours aux frais de son établissement, qui eut un succès  
de la tragédie d'ailleurs représentée. Et ceux qui avec  
tant d'intérêt suivirent le cours de la dernière campagne  
qui avec peine furent à même d'acquiescer aux faits sur  
les événements rapportés par la voix contradictoire de jour-  
naux, ce livre <sup>apporter</sup> ~~présenter~~ des notes journalières et sur-  
tout d'un caractère consciencieux; — ce que recommandent tout  
surtout dans cette œuvre et importante appréciation que  
voici de bien de jugements et d'observations de bon sens de  
faits. La manière pleine d'impartialité de cet ou-  
vrage est telle que la critique allemande en parle favorable-  
ment, quoique les Allemands ne sont nullement en-  
fermés par l'Autriche.

Il voit tout ce qui se passe autour de lui, le com-  
pense par la douleur, les douleurs du pays de son pays.  
dans laquelle il ne voit son sort, son amour de la patrie  
compter le destin et croit qu'elle se relève un jour dans  
l'attente qu'elle ne fit avant de venir. Cependant cela  
ne l'empêche pas de voir tous les défauts de son nation.  
tous les maux de l'armée, il en parle avec franchise et  
franchise, surtout de l'armée. Voici ce qu'il dit sur ce  
dernier point en proposant des réformes nécessaires :

« Je crois d'abord que nul n'oserait contester  
de moins la nécessité de servir l'État, de servir  
patriotisme et de leur engagement même en temps  
de paix. Je pense ensuite que tout le monde a vu  
combien facile l'usage de l'usage de la discipline  
forme qui nous rend la force que nous nous sommes  
perdue. Ce respect dans la discipline, je le sais  
tient beaucoup à l'état de notre société, mais on peut  
cependant le combattre par la pratique rigoureuse de  
moyens extérieurs de respect par l'éducation de  
l'uniforme pour tous les grades, par une stricte discipline et  
une grande

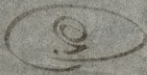
grande dignité dans le commandement. Cette dignité, on ne l'obtiendra qu'en choisissant avec soin le corps d'officiers, en exigeant de lui une instruction qui le relève aux yeux de la troupe, en faisant prédominer enfin les idées de justice, c'est-à-dire en accordant tous jours les récompenses aux plus dignes, et non pas, comme il est arrivé trop souvent, aux plus adroits et aux plus souples. — Ces principes généraux posés, il me paraît indispensable d'étudier les questions suivantes. Tout d'abord, il faut modifier le ministère de la Guerre, d'où partent tous les ordres destinés à faire mouvoir l'armée. L'organisation de ce ministère est vicieuse de tous points; elle est ce qu'elle était, lorsque le général Foy en signalait à la Chambre, en traits si vifs et si vrais, tous les inconvénients; elle est même plus défectueuse qu'alors, car elle s'est encore compliquée depuis cinquante ans. Il faut, avant tout, lui donner de l'unité, en créant, au dessous des directeurs, un chef d'état-major général de l'armée ou du ministère, comme on voudra l'appeler; il n'y a que ce moyen de centraliser les divers bureaux, et d'éviter que chacun rende des décisions contraires. »

Selon l'auteur, la principale cause des désastres de la dernière guerre se trouve dans la <sup>nécessité de</sup> vacillation des chefs indécis, dans la <sup>mauvaise organisation de l'armée</sup> mauvaise organisation de l'armée, et dans le désordre régnant dans toutes les branches de l'administration, nullement, comme on le répétait ces derniers temps, dans la démoralisation intime de la nation. Il est vrai que le second empire a eu recours à tous les moyens pour désorganiser sciemment la nation. Cependant, il n'y a pas réusé complètement: car, la France renfermait, dans son sein intérieur, trop de suc sains et vitaux; elle a donné, récemment encore, <sup>trop</sup> des preuves de sa grandeur et de son patriotisme fervent pour admettre sa décomposition aussi subite. Ce sont des ennemis qui seuls propageaient la <sup>pièce</sup> <sup>très</sup> profonde démoralisation et que la foule <sup>repoussait</sup> <sup>en</sup> repoussait en arrière, selon son habitude, avec le vainqueur, vae victis! En lisant le journal de M<sup>r</sup>. Charles Fay, nous sommes obligés de reconnaître que, dans un pays où on pense et sent comme lui, la corruption ne se développa totalement, qu'un tel pays a encore son avenir, avenir proche. Et la preuve que ce n'est pas l'auteur seul du mémoire qui pense de la sorte, peut

grande dignité dans le commandement. Cette dignité  
 me ne s'obtient qu'en s'élevant avec soin le corps  
 d'officiers. En conséquence de l'âge une instruction plus  
 élevée aux yeux de la troupe, en faisant par conséquent  
 enfin les idées de justice, c'est à dire en accordant tout  
 point les récompenses aux faits dignes, et non pas sans  
 me le est certain trop souvent, aux faits indignes et  
 aux faits coupables. — Les faits dignes d'être punis  
 il me paraît indispensable d'étudier les questions  
 suivantes. Tout d'abord, il faut modifier le ministère  
 de la guerre, et lui partant tous les ordres destinés à  
 faire marcher l'armée. — l'organisation de ce ministère  
 est vicieuse de tous points; elle est ce qu'elle est, parce  
 que le général doit en signifier à la chambre. — Les  
 traits de tête et de traits, tous les instruments; elle  
 est même plus défectueuse qu'il n'est, car elle n'est encore  
 comprise depuis cinquante ans de fait, avant tout  
 but d'arriver des unités. En ce qui concerne les directions  
 un chef d'état-major général de l'armée ou du ministère  
 comme on l'appelle; il n'y a que ce moyen de l'en-  
 traîner les deux branches, et d'être que dans les  
 des décisions continues.

Selon l'ancien la principale cause de décadence  
 de la dernière guerre se trouve dans la constitution des  
 chefs militaires, dans la manière d'opérer, et dans la  
 manière de regarder dans toutes les branches de la guerre.  
 L'ancien ministère, comme on le voit ces derniers  
 temps dans la décadence, l'union de la nation  
 de l'Etat, que le second empire a en ce qui concerne  
 les moyens pour développer sérieusement la nation.  
 Cependant, il n'y a pas remis complètement; car la  
 guerre se fait dans son sein intérieur trop de fois  
 dans et dans; elle a donné, récemment encore  
 les preuves de sa grandeur et de son patriotisme. Ce sont  
 pour admettre sa décomposition dans l'ordre. Ce sont  
 ces éléments qui sont les plus importants de la guerre  
 fondamentale de la nation et que la force répandue en elle  
 son patrie avec le maintien de sa vie. En ce qui  
 concerne de Mr. Charles, nous sommes obligés de reconnaître  
 que dans son pays on ne se soucie pas de la guerre, la  
 constitution ne se développe tellement, que les forces de la  
 sont son avenir, ainsi que la force de la nation. Ce n'est  
 pas l'ancien seul qui est le plus important de la guerre.

1871



l'extrait (cité par lui) des notes simples et envoiées d'un  
brave de l'armée de Meac (Machon), le major David, tué à Seday.  
Quel contraste entre ces hommes généreux et les figures  
hésitantes et egoïstes de leurs chefs!

... que notre poète disait  
de nous: " que notre nation est une lave boueuse  
et sale par dessous," mais que dans l'intérieur cepen-  
dant de cette lave, est un élément pur, puissant  
et terrible — le feu: en effet, tout ce qui était "sale,  
boueux", et repoussant, se figea, dans cette dernière  
catastrophe, aux sommités seules.

Mais rentrons au fond de l'ouvrage dont  
nous rendons compte. L'auteur a eu le soin d'écrire

Plus nous nous rapprochons des jours funestes de la capitulation,  
plus nous sympathisons avec l'auteur; et celui-ci même  
qui ne sait pardonner aux Français leurs inconcevables défaites,  
et qui ne se pardonne pas d'en avoir eu une sorte de regret, peut-être  
à l'insuccès ressentira pour eux une sorte de regret. Peut-être  
en parcourant les annales sanglantes d'un pays si cruellement  
trahi et si follement conquis, se trouvera-t-il enfin au  
pardon.

franco se trouvera-t-il plus enclin au pardon.

" La ville de Metz présente de plus en plus  
l'aspect d'une ville assiégée; les magasins s'épuisent;  
les enfants et les grandes personnes tendent la main  
dans la rue; les portes ne s'ouvrent plus qu'à 7 heures  
du matin et ferment à 4 heures du soir, pour restreindre  
autant que possible le séjour des militaires, qui,  
malgré toutes les défenses, viennent y consommer.  
On se demande partout ce que l'on va devenir: les bruits  
d'arrivée de l'Impératrice, de capitulation de l'armée, de  
reddition de la place se répandent partout et causent  
aujourd'hui plutôt de l'abattement que de l'agitation. Les  
journaux contiennent encore quelques articles d'abonnés,  
qui parlent de la lutte jusqu'à ce que le dernier homme  
soit tué, enseveli sous la dernière maison de la ville,  
mise en cendres; mais, tout cela, ce sont des articles;  
nulle part, dans les conversations, je ne vois cette résolution  
énergique qui aurait pu (car elle serait impuissante au-  
jourd'hui) sauver la situation, il y a encore un mois.... "

être tirée de l'extrait, cité par lui, des notes du major David, de l'armée de Mac-Mahon, tué à Sedan; il est étonnant, ce journal, par sa simplicité et son élévation en même temps. — Quel contraste jaillit des vies de ces hommes, à côté des figures vacillantes et égoïstes de leurs chefs! On pourrait appliquer ici aux Français ce que notre poète disait de nous: "que notre nation est une lave boueuse et sale par dedans," ~~mais~~ dans l'intérieur cependant de cette lave, est un élément pur, puissant et terrible — le feu: en effet, tout ce qui était "sale, boueux", et repoussant, se figea, dans cette dernière catastrophe, aux sommités seules.

Mais rentrons au fond de l'ouvrage dont nous rendons compte. L'auteur, après avoir décrit les rencontres de Sarrebrück, Weissenburg, Forbach, Woerth, Borny, Rezonville, Gravelotte et Noisseville, où il combattit en personne, nous mène à Metz avec l'armée de Bazaine, et il nous décrit cette lente et terrible agonie. Plus nous rapprochons du jour funeste de la capitulation, plus sympathisons-nous avec l'auteur; et celui-là même qui ne sait pardonner aux Français leurs inconcevables défaites et inouïs, ressentira pour eux une sorte de regret, et en parcourant ces annales des souffrances se trouvera-t-il plus enclin au pardon.

"La ville de Metz présente de plus en plus l'aspect d'une ville assiégée; les magasins s'épuisent; les enfants et les grandes personnes tendent la main dans la rue; les portes ne s'ouvrent plus qu'à 7 heures du matin et ferment à 4 heures du soir, pour restreindre autant que possible le séjour des militaires, qui, malgré toutes les défenses, viennent y consommer. On se demande partout ce que l'on va devenir: les bruits d'arrivée de l'Impératrice, de capitulation de l'armée, de reddition de la place se répandent partout et causent aujourd'hui plutôt de l'abattement que de l'agitation. Les journaux contiennent encore quelques articles d'abonnés, qui parlent de la lutte jusqu'à ce que le dernier homme soit tué, enseveli sous la dernière maison de la ville, mise en cendres; mais, tout cela, ce sont des articles; nulle part, dans les conversations, je ne vois cette résolution énergique qui aurait pu (car elle serait impuissante aujourd'hui) sauver la situation, il y a encore un mois...."

être tiré de l'extrait, cité par lui, des notes du ma-  
 jor Davis, de l'armée de Mac-Mahon, tué à Sedan  
 is est énonçant ce journal, par sa simplicité et son  
 élevation en même temps. — Quel contraste faillit  
 des mœurs de ces hommes, à côté des figures vaillan-  
 tes et épaisses de leurs crânes ! On pourrait après-  
 coup ici un Français ce que notre loque disait  
 de nous : "dix notre nation est une large poitrine  
 et une par de ses", ~~transposée dans l'intérieur~~ ~~cepen-~~  
 tant de cette large, est un élément pour l'indépendance  
 et terrible — le fait : en effet, tout ce qui est dans  
 poitrine ; et reposant de façon, dans cette dernière  
 caractère, une certaine science.

Mais tentons au fond de l'ouvrage dont  
 nous venons compte. L'auteur après avoir décrit  
 les tentatives de l'empire, les étonnantes, les  
 Worts, Bortny, Kozanille, Gencelle et Choschille, où  
 il comparait en personne, nous mène à Metz avec l'a-  
 mée de Bazaine, et il nous décrit cette toute à terrible  
 agonie. Ses nous rapprochons de jour finants de la  
 capitulation, puis épuisé nous avec l'auteur ; et  
 celui-là même qui ne fait pas donner aux étrangers leurs  
 inconcevables défaits et inaccés, redonne pour eux une  
 sorte de respect et en parvenant les années des doul-  
 leurs de trouver si peu de chose au regard.

"L'auteur de Metz présente de façon en forme  
 l'aspect d'une ville assiégée ; les magasins s'épuisent ;  
 les enfants et les grandes personnes tombent la main  
 dans la rue ; les portes ne s'ouvrent plus qu'à heures  
 du matin et forment à heures d'arrêt pour restreindre  
 que autant que possible le séjour des militaires, qui  
 malgré toutes les défenses, néanmoins y commencent  
 on se demande surtout ce que l'on va devenir : les états  
 d'arrivée des impériaux, de capitulation de l'armée de  
 addition de la place de rétablissement et de l'armée  
 ajoutent au récit de l'établissement de la capitulation. Les  
 journaux continuent encore quelques articles de détails  
 qui parlent de la suite jusqu'à ce que le dernier homme  
 soit tiré, emporté dans la dernière maison de la ville  
 mise en contact ; mais, tout cela, ce sont des articles  
 misés fait dans les conversations, je ne vois cette rédaction  
 érudite qui s'arrête. car elle devient impudiquement au-  
 jourd'hui : donner la direction, il y a encore un mois..."

129  
" Ah! le calcul a été bien fait par nos ennemis, de négociations en négociations, ils nous ont conduits à ce terme final, où les plus courageux sont obligés de taxer de folie une tentative de sortie. . . . "

" Le conseil de guerre se réunit ce matin. Il n'y a plus à compter sur de viriles résolutions; nul ne s'écriera dans cette assemblée des chefs de l'armée française les seules paroles qui pourraient dénouer avec honneur la situation: "moriamur et in media arma ruamus!" Nous n'avons pas de canons, pas de cavalerie, mais nous sommes plus de cent mille! Seulement il faudrait que les chefs de ces cent mille eussent la volonté de crier ce mot terrible: "moriamur." Il faudrait qu'un système énervant n'eût pas déshabitué, depuis de longues années, officiers et soldats, comme citoyens du reste, de la pensée du sacrifice pour la Patrie. Mot sacré avec lequel on a fait vibrer les plus nobles cordes de notre cœur, au récit des exploits de ceux qui avaient bien mérité de ta reconnaissance, patrie, faut-il donc te quitter pour l'éail, et ne plus pouvoir rien faire pour te défendre! "

Il faudrait encore citer beaucoup de pareils extraits pour donner l'idée de la situation de ces hommes marchant avec une fatale conscience vers l'avenir où le pousse la volonté ou l'incapacité des chefs. C'est réellement, comme le dit l'auteur, la situation d'un condamné à mort.

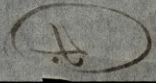
La carte qui se trouve jointe à cet ouvrage facilite beaucoup au lecteur la compréhension parfaite des comptes rendus de batailles. Il faut ajouter aussi que l'auteur du journal appartenait à l'état-major de Bazaine, il sait donc tout bien et en détail, et il décrit fidèlement tout le cours des événements.

" En faisant cette publication, dit-il dans l'avant-propos, je me propose un double but: redresser bien des erreurs sur l'armée, qui a souffert à Metz; montrer l'urgence d'une organisation militaire qui nous mette à l'abri de catastrophes nouvelles. Il faut que cette dure leçon nous profite; il faut nous préparer sans retard à une lutte qui doit fatalement recommencer un jour, si la modération de nos adversaires

(ne vient



reconnaissance en faveur de la modération de nos adversaires  
 préparé dans l'espoir d'une suite qui doit fatalement  
 leur faire une telle fortune; il faut donc  
 que nous nous efforcions d'être de catholiques modérés.  
 Mais; montrer l'urgence d'une organisation militaire  
 est bien des années d'attente, d'un effort et  
 de tant de progrès, de nos progrès en arrière; et  
 en faisant cette proposition, dit-il dans  
 et il doit absolument tous les jours des événements.  
 major de la semaine, il doit donc tout bien et en détail,  
 aussi que l'intérêt que nous aurons d'appartenir à l'état  
 fait des comptes rendus de détail. Il faut ajouter  
 facile beaucoup d'efforts au contraire la coopération par  
 la suite d'un de nous joints à est un grand  
 la situation d'un commandant à mort.  
 des efforts. C'est évidemment comme le dit l'auteur  
 l'auteur sur la bonne volonté de l'insouciance  
 hommes marchant avec une totale conscience et  
 extraits pour donner l'idée de la situation de ces  
 Il faudrait encore citer beaucoup de passages  
 définitive!"



(membre)

ne vient pas la conjurer. Comme nous jadis, la Prusse a remporté en quelques années son autorité sur litz et son Gena; mais, comme nous aussi, elle semble ne pas pouvoir conserver la sagesse dans la fortune. .... Au'elle réalise ses menaces, et, loin de consolider la paix, c'est la guerre, une guerre acharnée qu'elle prépare dans l'avenir; elle court au devant d'un 1815. Les enseignements de l'histoire ne serviront donc jamais aux peuples! La Prusse a-t-elle jamais oublié que vaincue, écrasée par Napoléon I, elle était, peu d'années après sa défaite, l'épée de l'Europe ligée contre nous? Et <sup>de</sup> détruit-elle pas craindre que les autres puissances, alarmées de sa grandeur et se souvenant enfin des services que nous avons généreusement rendus à plusieurs d'entre-elles, ne profitent <sup>elles</sup> aussi de notre haine contre les conquérants de nos vieilles provinces françaises, et ne nous invitent à la vengeance? A l'oeuvre donc, dès que l'horrible tourmente sera passée! A l'oeuvre, avec calme, avec méthode, avec tristisme, mais sous l'égide de la liberté."

attendent

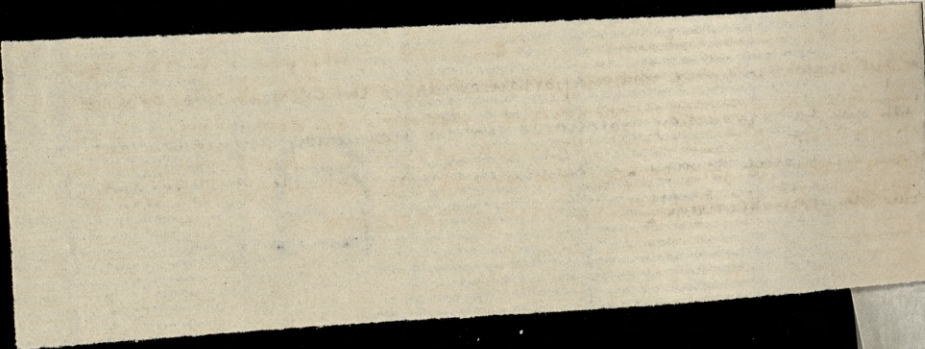
C'est par un tel appel que l'auteur commence ou plutôt finit son ouvrage, car l'avant-propos n'est que le résultat de tout ce qu'il a produit dans son oeuvre; que le reflet de sa men

Ce qui prouve le mieux son importance dans les événements actuels c'est que la traduction polonaise et la traduction allemande ont paru en même temps. L'une et l'autre ont été publiées aux frais de M<sup>r</sup> Moerbock.

ne vient pas la conjurer. Comme nous jadis, la Prusse a remporté en quelques années son ouster-litz et son Sena; mais, comme nous aussi, elle semble ne pas pouvoir conserver la sagesse dans la fortune..... Au'elle réalise ses menaces, et, loin de consolider la paix, c'est la guerre, une guerre acharnée qu'elle prépare dans l'avenir; elle court au devant d'un 1815. Les enseignements de l'histoire ne serviront donc jamais aux peuples! La Prusse a-t-elle jamais oublié que vaincue, érasée par Napoléon I, elle était, peu d'années après sa défaite, l'épee de l'Europe ligée contre nous? <sup>deu</sup> ~~de~~ ~~est~~ elle pas craindre que les autres puissances, alarmées de sa grandeur et se souvenant enfin des services que nous avons généreusement rendus à plusieurs d'entre-elles, ne profitent <sup>aussi</sup> aussi de notre haine contre les conquérants de nos vieilles provinces françaises, et ne nous invitent à la vengeance? A l'oeuvre donc, dès que l'horrible tourmente sera passée! A l'oeuvre, avec calme, avec méthode, avec patriotisme, mais sous l'égide de la liberté."

Tousent

C'est par un tel appel que l'auteur commence ou plutôt finit son ouvrage, car l'avant-propos n'est que le résultat de tout ce qu'il a produit dans son oeuvre, que le reflet de sa pensée prédominante. Ce livre, dans un temps si court, a eu déjà trois éditions, <sup>français</sup> ce qui prouve le mieux son importance dans les événements actuels. En même temps que la traduction polonaise, a paru et la traduction allemande, <sup>également</sup> ~~aussi~~ <sup>également</sup> aux frais de Mr. Merzbach.



meurent pas la composer. Comme nous l'avons  
d'écrite à temps en quelques années son auteur  
lit et son écor; mais comme nous avons elle  
écrite ne l'avait composé la dernière dans  
la dernière... Elle était...  
et l'on de consommer la partie, c'est par suite une  
grande espérance qu'elle prépare dans l'avenir; elle  
compte au début de l'an 1812. Les engagements  
de l'histoire ne sont pas dans l'année elle  
l'écrit; la France a-t-elle jamais été plus  
vaincue, surtout par Napoléon I, elle était pour  
deux années après sa défaite, le pays de l'Europe  
régère contre nous; elle était elle par conséquent  
une des autres conditions, surtout de ses grands  
et de son état enfin des services que nous avons  
généralement rendus à l'histoire de cette - elle  
ne s'écrit pas dans notre langue contre les  
autres de nos autres langues françaises, et  
ne nous inspirent à la réflexion; à l'écrite  
comme elle dit l'histoire française sera l'écrite;  
à l'écrite avec calme, avec intérêt, avec force  
tristesse mais dans l'écrite de la liberté."  
C'est par un tel appel que l'auteur com-  
mence à s'écrire son ouvrage, car il avait  
propos il est de l'écrite de tout ce qu'il  
produit dans son œuvre, que le rest de sa vie  
de prédominance. L'écrite, dans un temps  
de courte, et en déjà trois éditions, de la France  
de l'écrite son importance dans les événements  
actuels. En même temps que la traduction fran-  
çaise, à Paris et la traduction allemande  
dans l'écrite de M. Metzger.

5

1875/76

X

